

Passé recomposé

Quand la photographie agite le patrimoine

Juliette Agnel
Matthieu Gafsou
Emma Cossée Cruz
Jérôme Blin & Gaëtan Chevrier

Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture
et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire.

D'une résidence de création à une exposition collective

En 2026 et 2027, nous célébrons à l'échelle nationale le bicentenaire de la naissance de la photographie, une invention technique mais aussi artistique majeure qui a bouleversé le regard et notre rapport au monde. Dans le cadre d'une année dédiée à la culture, le Département de Maine-et-Loire a souhaité s'associer pleinement à cet événement à travers différentes propositions valorisant aussi bien le patrimoine que la création photographique.

Initiée par les différents services de la direction de la Culture et du patrimoine, l'exposition « Passé recomposé, quand la photographie agite le patrimoine » est également menée en partenariat avec l'équipe du Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine (Nantes) qui en assure le commissariat artistique.

Durant quatre mois, cinq photographes, Emma Cossé-Cruz, Juliette Agnel, Matthieu Gafsou, Jérôme Blin et Gaëtan Chevrier, ont ainsi été accueillis en résidence sur le territoire et invités à poser leur regard contemporain sur la diversité et la richesse du patrimoine de l'Anjou.

Depuis l'histoire la plus lointaine, révélée par les strates géologiques ou les témoignages mégalithiques, jusqu'à la mémoire récente de l'industrie, tout en revisitant l'époque médiévale ou la tradition équestre, ils ont choisi de questionner certains lieux (galeries souterraines de Doué-la-Fontaine, dolmens et menhirs des Mauges et des bords de Loire, Cadre Noir de Saumur, ancienne usine Thomson d'Angers) et d'interroger des collections riches d'objets ou d'archives (Musée des Beaux-arts et Archives patrimoniales d'Angers, Centre départemental de conservation et d'étude de l'archéologie, Château-musée et Archives municipales de Saumur, Institut français du cheval et de l'équitation).

Le résultat de leurs travaux est aujourd'hui l'occasion d'une exposition collective conçue comme un dialogue fécond avec un édifice emblématique d'Angers, la Collégiale Saint-Martin.

Thierry Pelloquet
Co-commissaire de l'exposition,
chef de la Conservation départementale du patrimoine.

« L'art pour mémoire »

Dès sa naissance, la photographie a été associée à un besoin de documenter. Parce que l'un de ses inventeurs, Louis Daguerre (1787-1851), la disait être un « art sans art », elle pouvait certifier les contours d'un territoire ou la dangerosité d'une personne. Mais d'autres de ses inventeurs ont aussi revendiqué son potentiel intrinsèque de fiction. En 1839, l'année même où Daguerre présentait son invention devant l'Académie des sciences, Hippolyte Bayard (1801-1887) proposait son Autoportrait en noyé pour rappeler que la photographie raconte avant de montrer. La photographie, si elle documente un espace-temps, est avant tout un geste artistique. L'exposition ici proposée cherche à revenir sur cette difficile délimitation entre art et document. Selon l'époque dans laquelle s'inscrit notre regard, l'archive et le document peuvent ainsi se révéler œuvre d'art, et, inversement, l'œuvre d'art nous permet de mieux comprendre l'écriture de l'histoire. L'image n'est pas fidèle ou stable, elle dépend de notre capacité à la raconter et de la société dans laquelle elle s'insère. En regardant une image photographique, nous pouvons relier présent et passé.

Pendant 4 mois, les photographes de cette résidence, tels des pêcheurs de perles, sont donc allés chercher au plus profond des archives, des musées, des collections, des galeries souterraines, des friches et des forêts, les images laissées de côté par l'histoire officielle pour mieux raconter la fabrication de nos imaginaires collectifs actuels. Ils et elles dévoilent aujourd'hui la force patrimoniale d'une image photographique en faisant émerger les récits oubliés. Comme le dit Thomas, un des deux gardiens de la friche Thomson à Angers, *« ce lieu est comme une vieille grand-mère, fragile, qui s'éteint doucement. Nous sommes là, à lui apporter des soins, à essayer de la garder un peu plus longtemps. Le jour où elle s'éteindra, nous ressentirons un vide immense, mais à travers (ces images) nous conserverons pour toujours une empreinte vivante, un trésor de mémoire »*. Avec les regards des photographes, nous arpentons un patrimoine qui révèle des usages intimes, valorisé dans un lieu qui porte toute l'histoire d'une ville et de sa modernité : la Collégiale Saint-Martin. La photographie devient, avec leurs travaux, un trait d'union entre le patrimoine et l'imaginaire. Et parce qu'elle est un médium connu et utilisé par le plus grand public, la photographie fait vivre la mémoire.

Émilie Houssa
Co-commissaire de l'exposition,
co-directrice du Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine

Un projet partenarial

Cette exposition photographique d'ampleur s'inscrit dans différentes célébrations, à la fois nationales et territoriales : le Bicentenaire de la photographie promu par le ministère de la Culture, l'Année de la culture initiée par le Département de Maine-et-Loire et le 20^e anniversaire de la réouverture au public de la Collégiale Saint-Martin. Afin de les célébrer pleinement et dignement, « Passé recomposé » associe autour d'une seule et même exposition plusieurs partenaires et programmations départementales.

Le Centre Claude Cahun pour la photographie contemporaine

Unique lieu dédié à l'image contemporaine à Nantes, le Centre prolonge l'héritage subversif de Claude Cahun en faisant de l'image un outil critique face à la saturation visuelle. Il soutient des artistes qui décroissent photographie, vidéo, performance ou écriture pour transformer les vulnérabilités en contre-récits puissants. À la fois espace d'expositions, laboratoire et lieu d'éducation, il forme des regards libres et relie Nantes aux scènes alternatives européennes pour affirmer la photographie comme un territoire de résistance.

centreclaudecahun.fr

Le Département de Maine-et-Loire

La « Saison photographique » Dans le cadre de sa politique culturelle, le Département a initié en 2023 une « Saison photographique » dont l'objectif est de promouvoir la photographie comme vecteur de valorisation des patrimoines. Portée par la Conservation départementale du patrimoine, cette manifestation souhaite mettre en lumière des fonds photographiques existants, mais aussi offrir un espace d'expression à la photographie contemporaine à travers des artistes invités dans le cadre de résidences photographiques. Il s'agit d'interroger de manière sensible les traces du passé pour mieux définir une histoire partagée et toujours en mouvement.

maine-et-loire.fr

« Prenez l'art ! »

Avec le souhait de rendre la création contemporaine accessible et de sensibiliser les publics aux expressions artistiques de leur temps, le Département de Maine-et-Loire déploie sur l'ensemble de son territoire un programme de résidences de création et d'expositions intitulé « Prenez l'Art ! », saison d'art contemporain départemental. Cette initiative est portée par le service Culture du Département.

maine-et-loire.fr

La Collégiale Saint-Martin

Au cœur du centre historique d'Angers se dresse la Collégiale Saint-Martin, la plus vieille église d'Angers et l'un des monuments carolingiens les mieux conservés de France. Site majeur dans l'histoire de l'architecture de l'ouest de l'Hexagone, le bâtiment est une source d'inspiration quand il s'agit d'évoquer la seconde vie des édifices religieux. Véritable référence culturelle en Anjou, la Collégiale n'hésite pas à faire preuve d'audace et à jouer la carte de l'éclectisme pour toucher tous les publics. Après 20 ans de travaux de fouilles archéologiques et de restauration, elle a rouvert ses portes au public en juin 2006. Détentrice d'une étoile au Guide Vert Michelin, la Collégiale Saint-Martin bénéficie de la marque *Qualité Tourisme*™.

collegiale-saint-martin.fr

23 rue Saint-Martin - Angers

200 ans de photographie: célébrons les regards

Du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027, le ministère de la Culture organise le Bicentenaire de la Photographie, une grande célébration ouverte et festive qui met à l'honneur les collections, la création contemporaine, l'édition photographique et les différents métiers de la photographie.

Plusieurs centaines d'événements labellisés (expositions, colloques, projections audiovisuelles, projets d'éducation à l'image...) se tiendront en France métropolitaine, dans les territoires ultramarins et dans une trentaine d'autres pays.

Le Bicentenaire de la Photographie est mis en œuvre par le ministère de la Culture, accompagné par un comité scientifique présidé par Dominique de Font-Réaulx, historienne de l'art spécialiste du XIXe siècle et de la photographie, et conservatrice générale au Musée du Louvre, et avec un très large ensemble d'acteurs de la culture, de l'éducation et de la recherche.



« Point de vue du Gras », Joseph Nicéphore Niépce, 1826

Juliette Agnel: *Le sous-sol palpite*

Travailler autour d'Angers, c'est pour moi d'abord l'occasion de découvrir enfin les vestiges d'un mithraeum dont j'avais connaissance par les écrits, mais que je n'avais jamais rencontré. Ce sanctuaire antique, niché dans les profondeurs, incarne cette réalité fascinante : les lieux de culte actuels s'érigent souvent là où, autrefois, d'autres rites s'accomplissaient. Sur place, la rencontre avec une tête de Mithra, a ouvert la voie à une exploration plus vaste de la superposition des lieux sacrés, là où les énergies s'empilent, formant un socle invisible à notre présent.

Ma démarche ne m'a pas simplement menée d'un monument à un autre, elle m'a fait traverser le temps et ses couches successives. En cherchant des alignements de menhirs dans l'épaisseur des forêts nocturnes ou en approchant des dolmens, j'ai cherché à toucher les racines du territoire : ces forces telluriques primordiales qui ont attiré les hommes bien avant l'histoire. Statuettes néolithiques enfouies sous la pierre, monolithes énigmatiques, nymphée ou Vierge érigée sur un rocher volcanique : ici, tout fait strate. Jusqu'aux restes d'une tour de château sur-plombant le paysage, qui participent à cette sédimentation du sacré et du pouvoir.

Chaque photographie, réalisée dans le silence de la nuit, cherche à ouvrir les portes du mystère pour laisser remonter ces énergies à la surface. L'obscurité permet d'isoler ces points stratégiques et d'en révéler la vibration singulière, loin du tumulte diurne. Ici, le paysage n'est jamais une surface plane ; c'est un empilement de mémoires que la nuit permet, enfin, de faire dialoguer.

Juliette Agnel est unique dans le paysage photographique français. C'est dans une approche philosophe globale que cette artiste s'est mise en quête de la compréhension du monde. Cette exploration la mène du ciel, inspirée par le rapport au cosmos et les forces telluriques, à la terre dans sa relation à la géobiologie et l'expérience mystique des portes de la nature et aujourd'hui sous terre, avec l'exploration de grottes préhistoriques. Elle photographie donc ce qui est invisible, et tente par son travail de transmettre ce qui est de l'ordre du ressenti et de l'intériorité. Il n'y a pas de vérité photographique dans les images de Juliette Agnel. Le calme qui en ressort en est l'exemple le plus concret, elles sont une machine à traverser le temps, qui portent aussi l'empreinte d'une évidence écologique.

« L'art qui me touche tient à cette relation du réel à l'invisible, à ces forces qui nous entourent mais que nous ne voyons pas. C'est une autorisation de croire à un absolu. Au Groenland, au Soudan, dans le pays Dogon ou dans le Finistère, c'est la même quête que je poursuis inlassablement : saisir ce qui nous unit en profondeur, en rappelant que le corps de l'homme est un fragment signifiant du cosmos. » — Clémentine de la Féronnière

Juliette Agnel est lauréate du Prix Niépce Gens d'Images 2023. Née en 1973, elle vit et travaille à Paris. Juliette Agnel est représentée par la Galerie Clémentine de la Féronnière à Paris et la Galerie Nicholas Metivier à Toronto.
<https://julietteagnel.com/projets/works>



Matthieu Gafsou: *Analogies*

La télévision appartient à un monde qui n'a pas totalement disparu, mais dont la dynamique s'est éteinte. Objet central de la vie domestique pendant des décennies, elle fut à la fois un symbole de l'époque analogique et l'un des seuils vers un présent saturé d'écrans. Aujourd'hui, ce que nous appelons encore TV n'est souvent plus qu'un écran parmi d'autres, un terminal traversé de flux numériques. Ce déplacement est au cœur de mon projet.

J'ai mené *Analogies* à Angers, dans l'ancienne usine Thomson, l'un des grands sites français de fabrication de téléviseurs. Dans cette friche industrielle, je fais apparaître des figures d'ouvrières au travail, des mains, des gestes, des présences. Ces images fantomatiques convoquent la mémoire d'un lieu où se fabriquait autrefois un objet devenu emblématique de notre rapport moderne aux images. Ce qui m'intéresse ici, c'est autant la disparition d'un monde industriel que la transformation de notre relation aux écrans. La télévision était un objet produit, assemblé, manipulé, inscrit dans une chaîne de fabrication, dans une organisation du travail, dans une histoire sociale. Revenir dans l'usine Thomson, c'est revenir à cette matérialité oubliée de l'image. À travers ces apparitions, je cherche moins à reconstituer le passé qu'à en faire sentir la persistance. Les gestes des ouvrières, leur précision, leur répétition, la présence des corps au travail, deviennent les traces d'un monde disparu mais non effacé. La friche n'est pas seulement un décor d'abandon : elle demeure chargée de vies, de rythmes, de savoir-faire et de mémoires. Mais cette persistance n'a rien d'apaisé. Certaines images rompent avec ce régime spectral pour faire affleurer une violence plus brutale : celle de la contamination du monde par le numérique.

Ce projet n'aurait pas été le même sans l'accompagnement de Laurent et Thomas, les deux gardiens du site, qui ont passé à eux deux plus de cinquante ans dans l'usine. Leur présence, leur attention aux lieux, leur manière de veiller sur cet espace voué à la disparition ont profondément nourri mon regard. Ils m'ont permis de comprendre que cette friche ne relevait pas seulement de la ruine, mais d'une mémoire encore active.

Mes photographies s'inscrivent enfin dans une histoire sociale plus large : celle des fermetures d'usines, des délocalisations et du démantèlement progressif d'une partie de l'appareil industriel européen. Les fantômes que je fais apparaître portent ainsi une mémoire à la fois visuelle, ouvrière et politique. À travers eux, la friche Thomson devient un lieu où se croisent plusieurs temporalités : celle de l'industrie, celle des images et celle des disparitions que notre présent continue de produire. Photographier ici, c'est interroger l'image comme trace — tangible, située, incarnée — face à un monde où elle tend à devenir flux, circulation et pure disponibilité.

Matthieu Gafsou (né en 1981) vit et travaille à Lausanne, en Suisse. Après avoir obtenu un master en philosophie, littérature et cinéma à l'Université de Lausanne, il a étudié la photographie à l'École d'arts appliqués de Vevey.

Déployant une forme très libre de photographie documentaire qui entremêle différentes modalités formelles (reportage, portrait, architecture, paysage et natures mortes), il n'hésite pas à parasiter cette documentation première avec des images fabriquées au caractère allégorique.

Depuis 2006, il a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles et a publié six ouvrages. Il a reçu en 2009 le *Prix de la fondation HSBC pour la photographie* et a ensuite été invité à contribuer à l'exposition *reGeneration2* proposée par le musée de l'Élysée de Lausanne. Il expose en 2018 aux Rencontres internationales de la Photographie d'Arles et fait ensuite le tour du monde (Chine, Australie, Italie, Irlande, Espagne, Suisse, etc.). En 2022, son projet *Vivants* est présenté à Paris Photo et est récompensé par le prix de la Maison Ruinart.

Il enseigne depuis plusieurs années à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Il est aussi membre fondateur de l'agence MAPS et est représenté par la Galerie C à Paris et Neuchâtel.

<https://www.gafsou.ch/>



Emma Cossée Cruz: *Une séparation de corps & Pliures*

Si ma résidence en Maine-et-Loire a pris pour entrée le patrimoine équestre, le cheval s'efface de mes images. Ce sujet résonne avec l'histoire de la photographie, par exemple via la chronophotographie, et a encore aujourd'hui une forte présence en Anjou à travers les courses hippiques, les paris, les concours du Lion d'Angers, le Cadre noir et le Château-Musée de Saumur entre autres. Mais à travers ce sujet, c'est aussi un souvenir d'enfance que je mets au travail : j'ai 7 ans et un cheval se fait renverser par une voiture devant chez moi.

« HB s'approche de la chaussée. Un cheval de trait est étendu par terre. C'est un percheron, du sang coule de ses oreilles. Un immense animal dont les sabots ont la taille d'une tête humaine. Il est immobile et Monsieur Moreau, l'éleveur, celui qui ramène les chevaux à toutes les animations du village, est penché sur lui. (...) C'est un accident anachronique, la rencontre violente de deux moyens de locomotion. » — Grégoire Sourice, *SecondeMain* (éditions Corti 2026).

Une séparation de corps part d'une rencontre avec des cartes postales datant du début du XX^e siècle qui présentent des chutes de cavaliers. Si les photographies sont réalisées par les photographes officiels de l'École de cavalerie de Saumur, nous ne savons pas qui a édité et diffusé ces cartes postales. Je les ai achetées sur internet et elles me sont parvenues dans des enveloppes recouvertes de timbres aux couleurs vives avec des sommes écrites en franc. Tout cela pourrait sembler anachronique mais, grâce à ces cartes postales, les chutes arrivent jusqu'à nous avec une présence déstabilisante. Dans l'installation à la Collégiale Saint-Martin, les photographies des chutes de cavaliers sont transférées manuellement sur du plâtre qui fait 4m de haut. Leurs positions évoquent alors des représentations picturales (l'ange Gabriel descendant du ciel, Paul chutant du cheval), le mouvement décomposé des chronophotographies ou bien les instants figés de la photographie de sport. Le titre reprend celui d'une carte postale qui fut envoyée en 1906 et qui mentionne simplement au dos : « J'espère que ta jambe va mieux ».

Loin des représentations héroïques et militaires, cette œuvre évoque alors la chute comme un accident qui découpe le temps créant un avant et un après, le rapport à la fragilité et à la gravité.

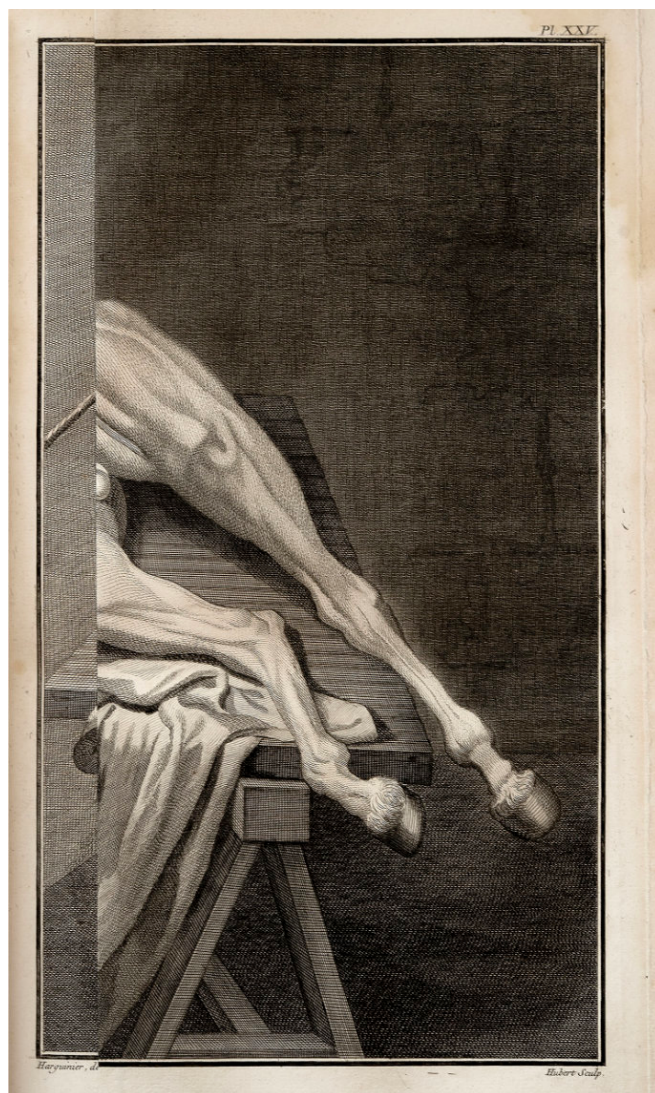
Un second volet intitulé «Pliures» est un ensemble des représentations de chevaux pliées pour entrer dans des livres anatomiques ou dans des traités de maréchalerie conservés au Château-Musée de Saumur. Des portraits de maréchaux-ferrants pliés pour ferrer les chevaux. Pliures est un ensemble de photographies qui joue sur le visible et l'invisible, le voilé et le dévoilé.

Artiste franco-chilienne née en 1990, Emma Cossée-Cruz vit et travaille à Marseille. Diplômée des Beaux-arts de Paris, elle a également étudié à Berlin et à Buenos Aires.

Ses installations - qui intègrent de la photographie, de la vidéo et de la sculpture documentent ou détournent des équipements qui interagissent avec nos corps et qui participent à modeler nos modes de vie, nos imaginaires, nos désirs.

En 2024, deux expositions individuelles ont lieu : *276kg*, organisée par le Frac Sud et *Ex machina*, au Centre Claude Cahun (Nantes). En 2025, les éditions Zoème publient son premier livre et présentent l'exposition *Une masse grise*. Son travail est exposé au MAC VAL lors de l'exposition collective *Forever Young*. En 2026, s'ouvre l'exposition personnelle *In silico* à La Chambre (Strasbourg).

ecosseecruz.com



Jérôme Blin & Gaëtan Chevrier: *SOUS la SURFACE*

À la fois vestige et lieu de mémoire, cet espace où la roche demeure le témoin sensible d'époques révolues et d'usages oubliés - qu'ils relèvent des guerres, de l'extraction minérale ou de pratiques plus récentes telles que les champignonnières - ne cesse de fasciner.

S'aventurer sous la surface terrestre, découvrir un dédale de galeries et de passages, relève déjà d'une expérience presque initiatique. Les cavités conservent leur part d'ombre, leurs rites silencieux, et ceux qui choisissent d'y habiter semblent appartenir à une famille singulière. Nombreux sont ceux qui affirment qu'il faut se plier à la pierre : d'une certaine manière, c'est elle qui impose ses lois, orientant les choix bien plus qu'elle ne s'y soumet.

Nous esquissons ici une lecture contemporaine, en résonance avec le désordre du monde actuel. Ce besoin de refuge qui ouvrirait la possibilité d'un pas de côté, d'une suspension du regard, propice à la réflexion. Par un étrange paradoxe, le retrait momentané du monde visible inviterait à mieux en interroger sa surface. Relire l'état des choses depuis les profondeurs, c'est aussi offrir au regard du spectateur des paysages inattendus, des situations inédites, et prendre la mesure de l'empreinte laissée, à la fois sur les territoires et sur les hommes.

Le duo Jérôme Blin & Gaëtan Chevrier:

Notre approche de la photographie est avant tout documentaire mais se permet des pas de côté glissant vers les champs de la fiction et de la poésie. À côté de nos travaux personnels nous formons un duo pour des créations en résidence comme au TU Nantes, à l'Université de droit à Nantes, à Chartres de Bretagne ou à Chateaubriant. Nous avons aussi créé ensemble la maison d'édition Sur la Crête Éditions qui comporte à ce jour de 26 titres dans son catalogue.

Jérôme Blin

Né en 1973 et basé à Nantes, Jérôme Blin, issu du monde paysan, a travaillé quelques années dans le milieu industriel avant de devenir photographe. Son travail photographique s'appuie sur une démarche documentaire en laissant une large place à la sensibilité de son regard sur les personnes qu'il rencontre mais aussi les espaces, les objets.

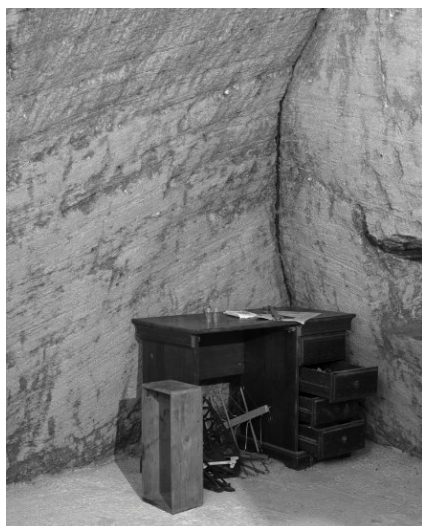
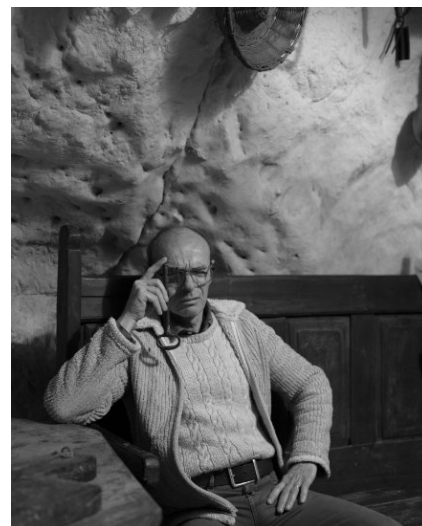
Il travaille très souvent en territoire rural ou dans ces zones périurbaines, aux abords des villes, pour y construire des histoires sensibles peuplées de sa propre histoire. Sa photographie, alors, navigue entre le réel et la fiction. Il aime mettre en scène et valoriser les « héros ordinaires », il parvient à faire émerger de ces personnes une poésie et une singularité forte. Il s'intéresse aux marges, au banal, aux traces, à l'avant, à l'après, à ce qui se passe entre les images. Ses travaux sont exposés dans des Centres Photographiques, des festivals en France ou à l'étranger, des galeries. Jérôme Blin effectue très régulièrement des résidences. Il a notamment été invité pour la résidence Ruralité(s) du Festival Photo La Gacilly.

Gaëtan Chevrier

Né en 1976, designer de formation, Gaëtan Chevrier est photographe autodidacte. Il mène en parallèle projets personnels et travaux de commande. Seul ou en collectif, sa pratique artistique aborde l'image à tous les stades de sa production. Son approche visuelle, à la lisière entre art et document, porte sur les représentations du paysage et les multiples appropriations par l'homme. Une pratique artistique à travers laquelle il recherche des propositions de lecture de nos espaces et de nos territoires.

Il collabore également auprès des acteurs de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage en proposant une approche sensible et humaine des espaces construits ou en devenir. Il vit à Saint-Nazaire et travaille en France et à l'étranger.

www.gaetanchevrier.com



Autour de l'exposition *programme en cours*

Visites commentées du week-end

Chaque samedi et dimanche, à 15 heures.

Zooms sur...

Visites thématiques, conférences, table ronde...

Dates et horaires à venir prochainement

Ateliers jeune public autour du cyanotype

- De 3 à 6 ans

- De 7 à 12 ans

Dates et horaires à venir prochainement

Ateliers autour du cyanotype pour les adultes

Dates et horaires à venir prochainement

Nocturnes estivales

Découverte gratuite de l'exposition et de la Collégiale Saint-Martin, de 19 à 22 heures. *Dates à venir prochainement*

Journées européennes du patrimoine

Samedi 19 et dimanche 20 septembre

Visites « flash » tout le week-end, de 14 à 19 heures.

Informations pratiques

Passé recomposé

Quand la photographie agite le patrimoine

Exposition du 4 juillet au 20 septembre 2026

Collégiale Saint-Martin (Angers – Maine-et-Loire)

Horaires:

De 13 à 19 heures, tous les jours sauf le lundi

Tarifs:

-Plein tarif: 5 €

-Tarif réduit: 3,5 €,

-Carte Privilège: 12 € *Carte nominative, valable un an et accordant un accès illimité au site*

-Gratuit pour les moins de 26 ans.

La collégiale est ouverte gratuitement le dernier dimanche de chaque mois.

Collégiale Saint-Martin

23 rue Saint-Martin - Angers

02 41 81 16 00

info_collegiale@maine-et-loire.fr

www.collegiale-saint-martin.fr



Collégiale Saint-Martin

La Collégiale Saint-Martin est la plus vieille église d'Angers. C'est aussi l'un des monuments carolingiens les mieux conservés de France. Cette année, elle fête le 20e anniversaire de sa réouverture au public.

Acquis par le Département de Maine-et-Loire en 1986, la Collégiale Saint-Martin, longtemps laissé à l'abandon, a fait l'objet d'une réhabilitation de grande ampleur pour lui permettre de retrouver tout son lustre d'antan. Après deux décennies de travaux, ce site exceptionnel était de nouveau accessible au grand public.

Pour marquer ce 20e anniversaire, le Département, qui a fait de la culture sa thématique principale pour l'année 2026, a souhaité programmer une saison culturelle et artistique inédite à la Collégiale.

Découvrez la programmation: collegiale-saint-martin.fr

Contact presse:

Émilie Houssa
co-directrice du Centre Claude Cahun
pour la photographie contemporaine
emiliehousa@centreclaudecahun.fr
06 50 72 96 44

collegiale saint martin.fr

  [collegialesaintmartin](https://www.collegialesaintmartin.fr)

